

Paris. Théâtre du Châtelet, le 1er juin 2012. Messiaen, Chin, Tchaïkovski. Radio- France, dir. Myung-Whun Chung.

Compte rendu critique par notre envoyé spécial **Raphaël Dor**
Paris-Corée, un concert de l'Orchestre Concert Philharmonique
de Radio-France dédié à l'amitié franco-coréenne. Le chef
Myung-Whun Chung, originaire de Séoul, a voulu faire découvrir
deux de ses compatriotes : la compositrice Unsuk Chin et le
jeune pianiste Seong Jin Cho.

Paris Corée 2012

En préambule sont programmées **Les Offrandes Oubliées d'Olivier Messiaen**, répertoire que Chung connaît parfaitement. Cette « méditation symphonique », œuvre de jeunesse du compositeur français, possède un langage encore assez proche de la tonalité mais explore quelques pistes de ce que fera le futur Messiaen. Son sujet religieux structure la partition en trois volets : La Croix, Le Péché, L'Eucharistie. La première et dernière partie présentent de longues lignes mélodiques des cordes à l'unisson, épurées et méditatives, tandis que la partie centrale est beaucoup plus violente et dramatique traitée comme une sorte de « course à l'abîme ».

Le plat de résistance, la création française (composée en 2009) d'**Unsuk Chin** a immédiatement rencontré l'adhésion du public. Le style de la compositrice coréenne semble très européen – puisqu'elle a été formée par Ligeti et vit depuis à Berlin – qu'elle a voulu allier ici avec la tradition asiatique. En effet, *Šu* est un concerto pour sheng chinois et

orchestre traditionnel occidental (agrémenté de cloches et percussions asiatiques).

Le sheng soliste, ou « orgue à bouche » possède un son que l'on pourrait rapprocher de l'orgue ou de l'accordéon. Celui-ci dialogue admirablement avec l'orchestre, qui tentera d'imiter ses agrégats avant de se fondre totalement avec lui. La musique devient alors une matière organique, avec sa vie propre, aux textures originales. L'œuvre est d'une grande homogénéité et d'une grande clarté, sans prétention, mais qui gagnerait peut être à aller plus loin dans ses intentions. Indubitablement, Unsuk Chin s'impose comme l'une des compositrices majeures de la nouvelle musique atonale.

Fascinée par la virtuosité, aussi bien vocale qu'instrumentale, **Chin** écrit une partie de sheng que **Wu Wei** exécute avec brio. Il convainc encore davantage lors d'un bis impressionnant, illustrant la grande variété de timbres et de techniques de l'instrument, mais aussi l'implication totale de l'interprète presque en transe.

Le premier concerto pour piano de Tchaïkovski constitue alors un saisissant contraste – et un dessert un peu (trop) copieux... Toujours dans la virtuosité, c'est Seong Jin Cho, dix-huit ans, qui s'est imposé comme la véritable star du concert. Celui qui fit sensation en gagnant le premier prix du Concours Chopin à seulement quatorze ans, a encore une fois ébloui la salle. Ce concerto très démonstratif, voire emphatique, lui sied à merveille. Ce n'est malheureusement pas le cas de l'orchestre, moins à l'aise dans le répertoire romantique à cause de cordes un peu sèches, qui inflige avec le pianiste, une impression de musique martiale.

Le jeu de Seong Jin Cho est en effet un peu sec, presque brutal, mais la profondeur et la maturité se dévoileront davantage dans les bis (notamment la Polonaise en la bémol majeur Op.53 de Chopin et La Campanella de Liszt).

Paris. Théâtre du Châtelet, le 1er juin 2012. Messiaen, Les Offrandes oubliées ; Unsuk Chin, Šu concerto pour sheng et

orchestre ; Tchaïkovski, Concerto pour piano n°1. piano Seong Jin Cho ; sheng Wu Wei ; Orchestre Philharmonique de Radio-France. Myung-Whun Chung, direction. Une captation vidéo du concert est disponible [sur Arte Live Web](#)

Compte rendu critique par notre envoyé spécial **Raphaël Dor**